



Normand Léon : Né le 8-12-1908 à Guiclan ; 1933, prêtre, professeur au collège Saint-Louis de Brest ; 1950, supérieur du collège Saint-Louis ; 1953, supérieur du collège de Lesneven, chanoine honoraire ; 1961, aumônier des Bénédictines du Calvaire à Landerneau puis à Kerbénéat ; décédé le 4-05-1984.

Étude : *Quimper et Léon*, 1984 p. 223-224.



M. l'abbé Léon NORMAND, le nouveau Supérieur

Extraits de l'homélie de M. le chanoine J. Cabon aux obsèques de M. Normand, le samedi 5 mai, au monastère de Kerbénéat.

Lors de la célébration de son jubilé sacerdotal, en août dernier, M. Normand avait discrètement évoqué le chemin qui, de Guiclan où Il naquit en 1908, l'a conduit à cette Maison de Kerbénéat où vient de s'achever sa vie terrestre. A Guiclan, au village de Kérilly... dans une famille nombreuse, il apprit, dit-il lui-même, les exigences et les joies d'une vie chrétienne vécue dans la simplicité et la droiture. Des prêtres attentifs surent discerner et favoriser sa vocation au sacerdoce. Et ce furent pour lui les études et la formation au Collège de Saint-Pol-de Léon, et directement l'entrée au Grand Séminaire, pour arriver à l'ordination sacerdotale, avec les 33 prêtres du cours 1933 le 25 juillet de cette année.

Mais déjà dès 1932, il avait reçu une mission d'enseignement et d'éducation. C'était au Collège Saint-Louis de Brest, alors en pleine croissance, en train de s'étoffer en classes et en enseignants... Sans doute était-il prédisposé à cette mission par son caractère et sa formation... Nous savons cependant sa force de volonté, son acharnement au travail, sa droiture impartiale, sa saine rigueur, sa ponctualité dans les préparations et les corrections, son souci de faire bien et de faire le bien. On pouvait compter sur lui et ses collègues savaient sa disponibilité. Mutilé de la guerre 39-40, il surmonta son handicap et continua son enseignement, à Scaër où l'école Saint-Louis avait dû se réfugier, puis dans les ruines au retour à Brest après la Libération. Il s'était spécialisé dans l'enseignement de l'anglais et avait préparé une licence. Mais il sut s'occuper aussi d'organiser la vie liturgique au Collège, faisant de la préparation et des célébrations un instrument de formation et d'éducation chrétiennes. Il fut nommé Supérieur de Saint-Louis en 1950, quand la reconstruction commençait à peine. En 1953, la fusion des Collèges de Brest le rendit disponible pour prendre la direction de Saint-François de Lesneven, où il travailla au maintien de la tradition et pourtant au

renouveau, jusqu'en 1961. Ces fonctions successives disent assez le labeur, les responsabilités assumées au mieux.

En juillet 1961, il fut nommé aumônier des Bénédictines du Calvaire, à Landerneau : il y succédait à M. Dujardin, qui fut aussi l'un de ses prédécesseurs à Lesneven. Tout en continuant à rendre service dans l'Enseignement selon les besoins, il se consacra tout à fait à cette nouvelle mission, avec le souci de la beauté de la liturgie et des prières chantées, et toujours la même ponctualité et le même dévouement, dévouement qu'il sut étendre aux handicapés profonds qui avaient trouvé refuge dans la grande maison du Calvaire. En 1977, il accompagna la communauté des Bénédictines ici à Kerbénéat et il partagea leurs efforts pour faire de cette maison une maison de Saint Benoît, une maison de prière et de chants.

C'est ici que sa route s'achève mais son chant ne s'achève pas... Ayant été pendant de nombreuses années son compagnon de route, il m'a été donné de le retrouver à proximité au soir de nos jours. Nous avons concélébré ensemble cette Semaine Sainte et la semaine pascale, avec nos communautés respectives rassemblées. Mais se sentant déjà faible, et n'ayant plus toute sa voix, il me demanda de proclamer à sa place l'homélie qu'il avait préparée pour la vigile pascale... « La résurrection de Jésus, y disait-il, c'est la victoire de la vie et de l'amour. Notre résurrection c'est déjà notre engagement plénier dans la vie et dans l'amour. »

Nous pouvons donc célébrer maintenant l'Eucharistie pour lui, dans la lumière de cette profession de foi pascale et d'espérance chrétienne...

*Quimper et Léon, 1984 p. 223*